

Hugon, Philippe, Mr, Acad, Political Economy, France : *Anthropologie et économie : Oppositions des méthodes holiste et individualiste ou divergences de terrains?* [P3]

Philippe Hugon, professeur émérite Paris X Nanterre. 16 rue Hoche Versailles 78000 philippehugon@neuf.fr

Key-words : Africa, anthropology, asymmetric liberalism, capitalist, common, community, cotton, gift, globalisation, economics, methodological individualism, holism, trade, utilitarianism, value

Introduction

Le faux débat en sciences sociales entre l'individu et la société ou entre l'individualisme et l'holisme paraît relativement tranché en dehors des conflits d'école renvoyant surtout à des questions de pouvoir (Bourdieu contre Boudon, néo-institutionnalistes versus institutionnalistes, conventionnalistes versus régulationnistes...). Il est reconnu en sciences sociales que la société, la technique et le langage précèdent l'individu. Le sujet est parlé avant qu'il ne parle (Lacan). Le moi est le résultat d'une tension et d'un refoulement entre le surmoi de la société et le ça lié aux instincts et pulsions de l'individu (Freud). La personne n'existe qu'en relation (Mounier) et sous le regard d'un autre. La société est un ensemble de dettes (Maus). L'homo sapiens est un homo religiosus où la rivalité mimétique impose le sacrifice de l'autre (Girard).

L'individualisation est un processus historique, social et cognitif. L'individu a une autonomie qui résulte à la fois d'un processus d'individuation et d'institutions sociales telles la famille, l'école, le salariat, la démocratie. Il n'y a pas d'individus sans société mais celle-ci doit produire et protéger l'autonomie de chacun. Il importe de situer l'autonomie de la personne et la liberté de choisir et de décider qui caractérisent l'économie de marché et la démocratie une fois reconnu ce processus de socialisation. Bourdieu (1987 p 42-43) parle de « l'opposition tout à fait absurde scientifiquement entre individus et société que la notion d'habitus en tant que social incorporé donc individué vise à dépasser »

Il existe toutefois un débat lié aux méthodes entre l'individualisme reposant sur des enquêtes ou des types idéal et l'holisme utilisant des catégories plus larges. Le débat est également idéologique et renvoie à des projets individualistes et libéraux (priviliégiant l'indépendance, l'originalité, la création individuelle) ou plus collectifs et sociaux (priviliégiant l'égalité et l'équité, la compensation des handicaps des plus faibles, la solidarité et la création collective).

Le débat entre une approche individualiste et une approche holiste est, également, au coeur des confrontations au sein de l'économie politique. A la méthodologie de l'individualisme méthodologique de la théorie néo-classique ou néo-institutionnaliste s'oppose la méthode holiste de l'institutionnalisme, du structuralisme ou du marxisme. Il y a toutefois volonté de construire des ponts en liant structures et comportements (Nicolai 1960), régulation et convention (Holindividualisme de Boyer 1990), en se référant au conatus de Spinoza (Lordon 2006), ou au principe d'incertitude de Schakle (Sapir 2005). L'individualité renvoie à la culture et l'individu est le produit de la société mais il n'y a pas d'institutions sociales sans individualités et la société est le produit d'individus.

Le débat concerne également les sociétés analysées. La question se pose également de savoir notamment si les approches holistes ou individualistes concernent les objets d'étude micro ou macro, les terrains et les sociétés étudiées plus ou moins individualistes (cas des sociétés occidentales) ou davantage holistes (cas des sociétés asiatiques ou africaines)? Les sociétés occidentales dominées par le marché et la démocratie renvoient à une image d'un individu bidimensionnel homo oeconomicus et civicus, détachés des liens autres que ceux du marché et de l'élection. La sécularisation de la société renvoie le religieux à un choix personnel et libre alors que dans les sociétés où domine le religieux et le sacré il y a préordre du religieux vis à vis des libertés individuelles. On peut également, voire dans cette individuation un nouvel opium, une aliénation liée au fétichisme de la marchandise ou une liberté politique formelle. Selon Marx, ce processus doit être appréhendé de manière dialectique. L'économie de marché et le capitalisme dans des sociétés démocratiques conduisent ainsi à "libérer" les individus de leurs appartenances sociales, religieuses, ou culturelles justifiant a priori une approche individualiste mais elles les intègre dans de nouvelles aliénations (vis à vis de la marchandise) et dans de nouvelles socialisations justifiant une approche holiste.

L'opposition disciplinaire entre l'anthropologie et l'économie renvoie ainsi à un double clivage méthodologique et contextuel. Les disciplines peuvent être conçues comme un mode d'inclusion et d'exclusion dans le champ de l'analyse au nom de méthodes spécifiques, de référents irréductibles et de conflits de valeur. Elles sont alors en opposition plus ou moins radicale. Elles sont également une manière de découper le réel et de donner un éclairage partiel à une réalité complexe. Elles sont alors complémentaires. L'histoire des relations entre l'anthropologie et l'économie peuvent relever de ces deux interprétations (Hugon 2001).

Selon la première interprétation, on opposera de manière plus ou moins radicale le marchand et le non marchand, le don et l'échange, l'utilitarisme et le symbolique, les valeurs « traditionnelles » et les valeurs « modernes », communautaires et individualistes, les structures pré ou non capitalistes et les structures capitalistes. La globalisation ou la

mondialisation seront alors analysées comme un processus de changement des frontières, de marchandisation ou de désenchantement du monde voire de destruction des sociétés locales non marchandes. Le triomphe disciplinaire de l'économiste ne repose alors que sur une aliénation par rapport à la marchandise ou au capitalisme (et) ou une méconnaissance de la pluralité des terrains.

Selon la seconde interprétation, les éclairages anthropologiques et économiques sont au contraire complémentaires pour analyser une réalité hybride et évolutive faite de destruction/restructuration, de combinaisons plus ou moins conflictuelles de référents pluriels, de confrontation de systèmes de valorisation, de jeux d'acteurs dominants et dominés en situation d'interactions. La question méthodologique est de voir comment il peut y avoir itération entre terrains et théories, local et global, prise en compte des conflits de valeurs et des rapports de pouvoir à diverses échelles territoriales, dialectique du particularisme et de l'universalisme en fonction de trajectoires propres à différentes sociétés..

Nous présenterons dans cette communication l'évolution des relations entre les disciplines économiques et anthropologiques puis les débats méthodologiques actuels entre anthropologie et économie avant d'analyser les différences de contexte, d'objets et de terrain auxquels elles se réfèrent

I/ L'évolution des relations entre anthropologie et économie

La confrontation ancienne entre l'anthropologie et l'économie recoupe largement celle entre l'holisme et le relativisme versus l'individualisme et l'universalisme. Historiquement à ces oppositions méthodologiques s'ajoutent les divergences de terrains. L'économie s'intéresse principalement aux sociétés marchandes et capitalistes occidentales alors que l'ethnologie ou anthropologie prend pour champ les sociétés « primitives » ou premières. D'un côté, l'économie apparaîtra, aux yeux des anthropologues, comme formaliste, réductionniste, hypothético déductive, ésotérique dans sa formalisation voire marquée par une aliénation vis à vis des valeurs marchandes ou individualistes occidentales (*Homo oeconomicus*). De l'autre, l'anthropologie, apparaîtra aux yeux des économistes, comme marquée par l'empirisme du terrain, l'induction, le totalisme pluridisciplinaire, l'holisme, la différentialité ou le relativisme voire l'exotisme par la recherche d'une différence radicale en termes d'ethnies, de communauté, de don et de solidarité (*homo anthropologicus*) (1).

En réalité, l'économie est segmentée en différentes écoles dont certaines dominantes dénommées orthodoxes relèvent de l'individualisme méthodologique et d'autres se dénomment hétérodoxes ou hérétiques et relèvent plutôt de l'holisme. Comme chacun sait les oppositions avec les autres tribus apparaissent quand le groupe est pris comme un tout mais sont encore plus grandes à l'intérieur de chacun des groupes. Les économistes ne sont pas d'accord sur l'objet de leur discipline définie par sa méthode (science de la rationalité ou de l'adéquation des moyens aux fins), par son domaine (science des richesses matérielles ou de la mise en valeur du monde matériel, science des échanges marchands), comme niveau de la totalité sociale voire comme science ou fausse représentation du capitalisme. L'économie se divise entre une conception instrumentale d'une science bouclée sur elle-même, une conception éthique de science morale intégrant les valeurs et une conception politique liant richesse et pouvoir. Les termes de néoclassiques, nouveaux classiques, post, néo keynésiens, institutionnalistes et néo institutionnalistes, structuralistes et néo structuralistes, conventionnalistes et régulationnistes, marxistes et néo marxistes sont autant de totems désignant ces segments.

Au risque d'être abusivement simplificateur, je différencierai trois temps dans la rencontre des disciplines anthropologiques ou ethnologiques et économiques

1.1 La découverte de Vendredi par Robinson et la dominance ethnocentriste occidentale.

L'économie politique s'est forgée comme science sociale et morale comme anthropologie générale avec une volonté de resituer l'économie dans la société mais également avec un biais de focalisation sur les sociétés occidentales à l'intérieur desquelles ont été forgés les concepts et catégories économiques. Si l'on prend le cas de Smith, un des pères fondateurs, la nature bienveillante de l'homme sympathique de la Théorie des sentiments moraux (1759) est le complément de l'égoïsme individualiste calculateur et de la main invisible de la Richesse des Nations (1776). Un même projet anthropologique se retrouve chez les grands économistes tels S Mill, K. Marx, A Marshall, A Walras, J M Keynes ou Schumpeter.

En revanche, les économistes ont, pour leur grande majorité, une anthropologie naïve vis à vis du nouveau ou de l'autre monde ou des peuples dits primitifs. Vendredi est pensé de manière fantasmagorique que ce soit l'inca ou le chinois de Quesnay, le chasseur pratiquant le troc d'ASmith, l'indien de James Mill, le sauvage de Say ou de Bohm Bawerk ou le communisme

(1) Ce débat a été illustré jadis notamment par la célèbre controverse de 1941 entre Knight et Harsanyi dans *The Journal of Political Economy*. Il l'est aujourd'hui dans les travaux plus ou moins pamphlétaires qui s'appuient sur l'arrogance à coup de formalisation ou de formules ésotériques des économistes, pour rejeter l'économie dans le champ

du religieux c'est à dire des instances de production et de reproduction des croyances collectives (Bourdieu 2000 , Lebaron 2000) primitif de Marx et Engels.

Ces représentations ou iconologies renvoient évidemment à une anthropologie naïve des économistes ou à une fausse conscience (Cabel) consistant à dédialectiser, à réifier l'autre et à l'affecter d'attributs immuables. Elles sont liées également à l'évolution de l'anthropologie et des sciences humaines. Le bon sauvage ou le frère dominant chez les physiocrates dans la philosophie des lumières qui a pour référent les Amérindiens. L'évolution entre la sauvagerie, la barbarie et la civilisation domine notamment chez les classiques ou les historistes et chez Marx sous l'influence de l'évolutionnisme de Morgan (1877).

Les oppositions entre solidarité organique et solidarité mécanique de Durckheim ou entre communauté (gemeinschaft) et société (gesellschaft) de Tonnies qui ont pour référent principal l'histoire européenne grecque, latine ou germanique, sont généralement repris par les économistes. De même que le passage des liens familiaux du sang aux liens nationaux du sol et aux liens individuels de contrat de Maine. L'opposition entre la mentalité primitive et la mentalité rationnelle que l'on trouve dans les premiers travaux de Levy –Bruhl (1922) aura une grande influence sur les économistes . On peut, de même, voir des parentés entre la volonté d'une approche évolutionniste et holiste des institutionnalistes tels Veblen et le projet holiste de Durckheim en sociologie ou de Mauss (1923) en anthropologie.

1. 2 Le second temps est celui de la distanciation et de l'altérité de Vendredi et de Robinson et de la séparation radicale de l'économie et de l'ethnologie .

D'un côté, l'économie pure avec la révolution marginaliste, la construction de l'équilibre général, une axiomatique et une méthode hypothétique à vocation universelle évacue l'histoire, les institutions et se veut science, autonome bouclée sur elle et formalisée à l'instar des sciences dures. La théorie économique se veut grammaire générale de l'action humaine à partir d'un modèle individualiste de l'homo oeconomicus.

De l'autre, l'anthropologie sociale ou culturelle évacue également l'histoire en voulant s'éloigner de l'évolutionnisme et du diffusionnisme. Elle prend pour terrain d'observation approfondie les civilisations lointaines davantage que les sociétés antiques. Elle veut se construire comme science sur la base du particularisme historique et des aires culturelles, du fonctionnalisme propres à chaque société (Malinowski 1968, Radcliffe Brown, Evans Pritchard 1937), des personnalités forgées dans des conditions sociales données (cf les travaux de Linton différenciant les Tanala et les Betsileo de Madagascar selon le type de culture du riz) ou du structuralisme. La conception dominante est holiste dans la tradition de Durckheim ou de Mauss.

L'économie est alors rejetée comme spécifique aux seules sociétés occidentales, capitalistes ou européennes et donc relativisée dans son ambition universelle. L'homo oeconomicus est critiqué chez Sapir (1971) au nom de la pluralité des motivations, chez Herskovits 1952 du fait de l'acculturation ou chez Boas 1962 du fait des standards culturels intériorisés en cours d'apprentissage. La structure linguistique est de nature irrationnelle et inconsciente chez Sapir. Les sociétés primitives sont d'abondance et non de rareté chez Sahlins 1972. Malinowski nous apprend que dans l'économie des Trobriandais, on ne travaille pas sous contrainte de nécessité de gain mais selon la fantaisie. Les résultats sont liés à la sorcellerie. La nature n'est ni ludique comme chez les philosophes des lumières ni rare comme chez les classiques ou chez Marx. Le don et contre don ou la Kula créent le lien social

La distance entre anthropologie et économie sera la plus forte dans l'anthropologie structurale de Lévi –Strauss (1958). Le structuralisme se veut science humaine hors de la praxis et de l'histoire permettant de connaître de l'intérieur les sociétés, de révéler leur syntaxe et les relations signifiantes qui font sens; alors que l'économie est une science sociale, apte à guider l'action, qui suppose des sujets conscients rationnels. Selon Lévi- Strauss les rapports de parenté ont une valeur opératoire comparable aux rapports économiques ou à l'échange marchand pour les sociétés marchandes. On peut opposer les sociétés froides hors de l'histoire et les sociétés chaudes ou entropiques (2).

1. 3 Un troisième temps est celui d'une assimilation de Robinson et de Vendredi ou d'une intégration dans une anthropologie économique à vocation totalisante qui engloberait les deux disciplines dans une anthropologie générale.

En reprenant la distinction de Godelier (1974), même si elle est discutable, trois approches vont s'opposer :

-Celle formaliste qui considère universaliste la méthode individualiste du calcul économique, maximisation, adéquation des moyens aux fins. Les travaux de Firth ou de l'école de Chicago rejoignent le projet Beckerien d'appliquer la rationalité économique à tous les champs, la famille l'éducation, le capital humain, le crime.... Dans les modèles d'interaction sociale, l'autre rentre dans la fonction de préférence. La vision individualiste domine.

-celle substantiviste de Polanyi (1957) étudiant l'économie, plus ou moins enchassée, comme un procès institutionnalisé d'interaction entre l'homme et son environnement qui se traduit par la fourniture des moyens matériels permettant la

satisfaction de ses besoins. Les trois formes sociales d'intégration, la réciprocité, la redistribution et l'échange correspondent à trois principes la symétrie, la centricité et l'équivalence. Le marché capitaliste dominé par le profit s'oppose au marché local enchassé dans le social. Le marché est un ordre construit et non spontané. L'économie n'acquière de validité que lorsque les systèmes économiques sont suffisamment autonomes. La vision holiste domine.

-celle holiste et structuralo marxiste en terme de détermination des rapports matériels de production et d'articulation des modes de production que l'on trouve chez Wittfogel sur les sociétés hydrauliques et le despotisme oriental, chez Meillassoux (1975), P P Rey(1973), Godelier. Le projet est transdisciplinaire ; il refuse l'altérité isolant les sociétés autochtones et resitue les structures sociales notamment de parenté dans la violence de l'histoire. Ces travaux relient production matérielle et reproduction sociale ; ils montrent notamment comment les salariés insérés dans des rapports capitalistes sont également des cadets insérés dans des systèmes domestiques ou lignagers (caractérisés par des prestations par exemple sous forme de dot versés à ceux qui contrôlent la circulation des femmes ou contrôlent les biens de prestige. Ces travaux seront mobilisés pour analyser l'articulation des modes de production dans un système dominé par l'accumulation du capital à l'échelle mondiale et se traduisant par un échange inégal ou un transfert de valeur de la périphérie au centre (Amin 1970).

En France, l'anthropologie économique conduira à des travaux appliqués très originaux que ce soit à l'ORSTOM sous l'impulsion de André Nicolai (1984) ou dans les cercles d'économistes

Ces travaux aujourd'hui sont moins à la mode et ceux qui les citent font parfois figure d'ancêtre. L'anthropologie économique resurgit toutefois sous d'autres formes visant également à une économie du développement. Ainsi le groupe AMIRA cherchera t il à reconsidérer les catégories de la comptabilité nationale, notamment le ménage, au regard des travaux d'anthropologie.transdisciplinarité. On la trouve dans une vision individualiste et universaliste d'inspiration Kantienne réinterprétant les travaux de Rawls, de Sen ou de Lévinas et travaillant sur l'interaction sociale et sur l'altruisme (Mahieu 1997). On la retrouve, à l'opposé, dans une vision holiste et structurale de Bourdieu (2000) et de son école. Il y a projet de " construire une définition réaliste de la raison économique comme rencontre entre des dispositions socialement constituées (dans la relation à un champ) et les structures elles mêmes socialement constituées de ce champ. (p235). Les entreprises définies par le volume et la structure du capital spécifique qu'elles possèdent déterminent la structure du champ qui les détermine. Les consommateurs subissent le champ " La structure oligopolistique du champ économique mondial c'est à dire la structure du rapport de force ou des relations de pouvoir entre les acteurs disposant du capital financier, social, symbolique mais aussi technologique oblige à dépasser une opposition entre l'ordre de l'économie qui serait régi par la logique efficiente du marché et l'ordre du social habité par les passions, les jeux de pouvoir. Les rapports de pouvoir sont au cœur des jeux économiques » (Bourdieu)

(2) Lévi- Strauss a conscience, en revanche, que le temps de l'anthropologie est limitée " L'ethnologie consciente ne date que d'un siècle et n'a devant elle qu'un siècle à vivre. On peut prévoir qu' au XXI ème siècle, il n'y aura plus guère qu'une seule humanité. Pendant deux siècles et deux siècles seulement une humanité passera à côté d'une autre humanité. " (1961) Entretiens avec G Charbonnier, Paris, UGE . La Tristesse des tropiques renvoie à l'angoisse, à la lucidité ou au désespoir de l'ethnologue face aux mondes en disparition dans lesquels sa discipline s'engloutira. L'économiste a l'avenir devant lui mais dans un monde désenchanté et privé de sens

II/ Les confrontations de l'anthropologie et de l'économie: questions de méthodes?

Cette histoire des rencontres de Robinson archétype de l'économie et de Vendredi archétype de l'anthropologie étant rapidement racontée, quels sont aujourd'hui les confrontations méthodologiques et les places de marché où se rencontrent anthropologie et économie ?

1 L'économie comme discipline a profondément évolué ;

elle s'est différenciée en sous disciplines. Elle s'est traduite par des avancées théoriques au niveau de la méthode si ce n'est des questionnements. Encore faut il différencier ce qui est progrès analytique, nouvelle formulation d'analyses anciennes, effet de mode ou d'amnésie de la part d'économistes voulant rompre avec les ancêtres et tuer le père (3).

L'anthropologie a également fortement évolué en devenant dynamique et historique (Balandier 1963), en traitant du changement social et du développement (Olivier de Sardan 1995), en évitant les stéréotypes en termes de spécificités des sociétés (communautaires, ethnicités, traditions, don contre don,..) d'homo sociologicus s'opposant à l'homo oeconomicus. Il s'agit de prendre en compte la pluralité des acteurs et les interactions entre dominants et dominés, face aux « package » des intervenants dominants (ex des experts du développement), les acteurs 'dominés' ont des principes d'action fondés sur la ruse, le détournement la sélection, la réinterprétation . Sauf dans certains courants voulant trouver dans des sociétés "primitives" ou " premières"une altérité absolue comme modèle antiutilitariste en termes de sociétés communautaires, de don et de contre don, d'accumulation de liens et non de biens, l'accent est mis sur les combinatoires entre universalisme et particularismes et la manière dont les acteurs pluriels ont des stratégies différenciées en fonction de leurs relations de pouvoir et de leurs appartenances à plusieurs structures qui conditionnent

leurs actions.

Je m'appuie d'ailleurs à nouveau sur ce que disait, il y cinquante ans, Levi- Strauss dans l'Anthropologie structurale (1958) Chap XVII à propos des liens entre anthropologie et économie. Les disciplines se sont éloignées à cause des doctrines économiques " embuées de morgue et d'ésotérisme ". Mais de nouvelles formulations des problèmes économiques notamment celles de Von Neumann et Morgenstern analysent les " individus ou groupes conscients qui se manifestent dans des rapports empiriques de coopération ou de compétition "

L'économie est aujourd'hui principalement une science de l'information, de la décision, des modes de coordination marchands et non marchands, de même les travaux de l'anthropologie économique ont été renouvelés par les sciences cognitives analysant les décisions en incertitude radicale. Les progrès analytiques de la micro économie en termes de théories des réseaux, de décision en information imparfaite et asymétrique, de contrats, d'arrangements institutionnels ont une portée opératoire qui concerne toutes les sociétés. La théorie des jeux, des comportements stratégiques des agents, les coordinations non marchandes. L'agent représentatif cède la place à des agents hétérogènes. La rationalité limitée ou procédurale permet de comprendre les décisions en information imparfaite ou en incertitude. Le néo institutionnalisme permet d'endogénéiser les institutions. L'économie des conventions analyse la pluralité des espaces de justification et les liens entre choix et modes de coordination.

L'économiste qui se veut analyste et non pas chroniqueur doit utiliser des concepts généralisables au delà de la diversité du concret. Il doit élaborer des propositions vérifiables ou réfutables (test d'efficacité). La modélisation ou faits stylisés n'est pas un réductionnisme ; elle ne travestit pas des relations simples en équations complexes mais cherche à donner des réponses simples à des questions complexes. Il importe, en revanche, de bien préciser les hypothèses que supposent les bouclages et les équilibrages des modèles ex de l'hypothèse de survie dans le modèle Arrow/Debreu ou de la maximisation des agents dans les modèles d'équilibre général.

Un découpage méthodologique est nécessaire pour reconstituer et comprendre l'image

(3) L'économie fait l'objet de débats violents même si certaines écoles dominent. Un économiste est toujours surpris quand il voit de l'extérieur décrit sa discipline. L'exemple le plus récent étant le réductionnisme de Bourdieu dans Les structures sociales de l'économie ou de Lebaron dans La Croyance économique. Il ne s'agit pas de défendre ma tribu, ou mon segment de tribu, mais de mettre en garde contre une représentation réductionnisme et fantasmagorique de l'économie.

complexe du puzzle social:

-L'économiste doit rester modeste. L'économie n'a pas la prétention d'épuiser la totalité sociale sauf dans un impérialisme beckerien ou marxien. Elle est un questionnement particulier ou une méthode donnant un éclairage particulier à cette totalité.

-L'économiste doit se méfier des glissements et emprunts conceptuels et des concepts sociologisant sortis de leur cadre tels le capital humain, le capital social, la société civile, la communauté ou l'ethnie.

-Les questionnements et niveaux d'analyse auxquels se situent les travaux théoriques économiques et les travaux de terrain anthropologiques diffèrent. On ne peut comparer une place de marché concret et le marché walrasien d'interdépendance des réseaux d'échange libres entre centres de décision décentralisés, ni une communauté domestique avec un mode de production capitaliste. Les échelles et les niveaux d'abstraction ne permettent pas d'assimiler les catégories abstraites et les formes concrètes.

2.2 Les ponts entre l'individualisme méthodologique et l'holisme

Plusieurs travaux cherchent à jeter un pont entre individualisme et holisme. Les approches psychanalytiques en termes de pulsion, le jeu des passions et des intérêts décrit par Hirschman, les trilogies échange, don et contrainte de Perroux ou réciprocité, prestation- redistribution et échange de Polanyi sont des voies pour dépasser le dilemme entre l'homo oeconomicus et l'homo donator. De nombreux travaux font le lien entre la rationalité et le contexte (rationalité située ou contextualisée). Le recours à l'incertitude et à l'information imparfaite sont utiles pour comprendre les logiques d'action. Nous, privilégierons un ouvrage ancien de Nicolai et deux ouvrages récents ceux de Lordon et Sapir :

-Selon Nicolai (1960), il s'agit de lier à un niveau meso les structures sociales et les comportements économiques en distinguant les faits collectifs (les valeurs, les normes, les institutions) et les actions les mobiles et leurs modes opératoires. Les acteurs ne sont ni le simple reflet des structures (les faits collectifs sont les résultats d'actions individuelles), ni des individus (ou collectifs d'individus) exerçant leur libre arbitre; ils intériorisent par leurs pratiques, leur apprentissage et leur subjectivité ces structures et les transforment. Trois instances permettent de lier structures et comportements: celle du normatif (obligations, permissions, interdits...), celle de l'intériorisation (les normes sont plus ou moins comprises acceptées ou assimilées par les personnes) et du contrôle social (poids de la répression des groupes d'appartenance).

-Selon Lordon (2006), le conatus de Spinoza aide à dépasser le vieux débat entre l'utilitarisme (comportement intéressé et calculateur de l'homo oeconomicus) et les courants anti utilitaristes privilégiant le don, la solidarité et l'altruisme de l'homo donator. L'auteur prend ainsi ses distances vis à vis, de l'économie solidaire, du courant maussien du don et du désintéressement vrai. Le conatus est le mouvement par lequel « chaque chose s'efforce de persévérer dans son être ». Il est effort et intérêt à effectuer ses puissances et à les augmenter. Une existence est fondamentalement intéressée à elle-même. L'auteur voit de grandes affinités entre l'économie générale des pratiques de Bourdieu et la philosophie de Spinoza. La relecture de Spinoza permet d'aller au coeur des fondements anthropologiques de l'économie standard et de sa critique antiutilitariste.

-Selon Sapir (2005), la rhétorique présente dans le discours économique n'implique pas que celui-ci ne puisse être théorique. L'auteur veut relier science et conscience et propose un réalisme méthodologique. L'économie selon l'auteur « étudie comment, dans leur rapport à leur environnement, des acteurs libres produisent, consomment et échangent des richesses, et pourquoi et comment ils choisissent pour ce faire, à travers des oppositions et des conflits, certaines solutions aux dépens des autres ». L'holisme subjectiviste cherche à résoudre le paradoxe de Shackle : comment une économie composée d'agents décentralisés, mais interdépendants, peut-elle fonctionner alors qu'elle produit le type d'incertitude qui devrait paralyser l'action des agents décentralisés. L'ouvrage est très ambitieux dans son objet, dépasser l'opposition entre holisme et individualisme, refonder une pensée hétérodoxe en réintroduisant le subjectivisme. Les principaux débats contemporains se déroulent autour de l'incertitude, de l'économie de l'information, et de la connaissance, des règles nécessaires à la stabilité des organisations, des questions de la coordination et d'interdépendance des acteurs décentralisés. Il s'agit de fonder une théorie générale de la cohérence et de développer les implications et applications d'une théorie réaliste de l'économie prenant en compte la dérégulation et les délocalisations. L'auteur préconise des institutions régulatrices (Etat, associations, syndicats, presse, entreprises..) tuteurs des comportements et permettant la liberté des agents économiques.

Nos propres travaux sur l'économie du développement et l'Afrique (Hugon 2006) ont toujours cherché à établir un pont entre individualisme et holisme, anthropologie et économie. Il nous semble nécessaire de combiner deux approches, celle individualiste qui part des acteurs, de leurs rationalités et de leurs stratégies et celle holiste qui part des conditionnements internationaux et nationaux et des rapports de pouvoirs pour comprendre des catégories plurielles et hybrides. Il ne s'agit pas de rendre compatible des approches se réclamant de paradigmes différents. Les institutions ayant un ancrage historique et exprimant des règles collectives ne peuvent être assimilées à des organisations où les volontés individuelles des agents conduisent à des coordinations.

Rationalité limitée et coordination dans un contexte d'incertitude

Il s'agit de définir la pluralité des mobiles objectifs de ces acteurs : maximisation des profits, minimisation des risques, de sécurité, de solidarité.. Les agents ont à des degrés divers, une rationalité limitée et procédurale (H.Simon) ou adaptative (Day); ils n'ont pas la possibilité d'affecter une distribution de probabilité subjective à l'ensemble des possibles. Ils construisent des registres de choix c'est à dire les options entre lesquelles ils choisissent. Ils préfèrent souvent une situation satisfaisante à une situation optimale. Les acteurs sont insérés dans des espaces sociaux structurés et dans des ordres symboliques. Les conventions peuvent être ainsi considérées comme des moyens de coordination arbitraire nécessaire à des individus rationnels ayant des intérêts communs, comme des règles coutumières conduisant à des comportements récurrents ou encore (économie des conventions) comme des interprétations liées à l'incomplétude des règles et permettant une coordination des comportements. Dès lors qu'il y a incertitude, la prise de décision est un premier lieu de coordination. Les conventions sont des systèmes d'attentes réciproques des individus les uns par rapport aux autres qui améliorent l'efficacité coopérative des acteurs concernés. " Les individus font la société (morphogénèse) mais celle-ci façonne les individus (fonctionnalisme), mais ces interrelations se font en situation d'incertitude, par essais erreurs, selon des rationalités limitées, avec des effets pervers ou émergents dont il résulte une dynamique. Pour survivre, les agents adoptent des comportements routiniers ou innovateurs; les éléments stochastiques peuvent accroître ou réduire la part des éléments purement routiniers ou purement adaptatifs; de nouvelles technologies sont la condition de performances supérieures qui permettent aux producteurs une meilleure adaptation à un environnement changeant. Inversement un comportement routinier peut être la meilleure réponse face à une menace entropique. Hayek 1953), un des critiques les plus violents du scientisme (objectivisme, totalisme et historicisme) et défenseur de l'individualisme synthétique considère toutefois que l'hypothèse de rationalité économique repose sur l'idée "non pas que la plupart des participants au marché ou même tous sont rationnels mais au contraire sur l'idée que ce sera généralement à travers la concurrence qu'un petit nombre d'individus relativement plus rationnels mettront les autres dans la nécessité de devenir leurs émules "La négociation est fondée sur la définition conjointe d'objectifs du long terme par différents acteurs dont les savoirs, les intérêts, les représentations et les pouvoirs diffèrent et qui n'ont a priori ni les mêmes objectifs, ni les mêmes horizons temporels ni les mêmes échelles de référence. La négociation consiste alors à trouver une stabilité acceptable de l'accord se confortant avec sa légitimité traduite par un contrat ou une convention et la mise en place d'un cadre incitatif ou contraignant permettant son application..

Contrainte institutionnelle et régimes d'accumulation

A l'autre bout de cette approche individualiste, subjectiviste et cognitiviste, il est possible d'adopter une approche holiste, objectiviste en termes d'économie politique internationale et de régimes d'accumulation. Les comportements ne sont pas les mêmes dans des sociétés d'accumulation intensive ou extensive, de rentes ou de conflits généralisés. Ils diffèrent selon que les sociétés sont laïcisées et dominées par le culte de l'argent et du sexe ou qu'elles renvoient à un ordre moral et ou religieux. Les macro unités exercent des relations asymétriques, d'influence ou de domination sur d'autres unités économiques. Les organisations sont en relation de conflits/concours (Perroux). Les économies peuvent être appréhendées comme des relations entre micro et macro organisations. Le contexte dans lequel agissent les acteurs est mondialisé. Les prix mondiaux résultent ainsi de compromis institutionnalisés. Ils ne peuvent être considérés comme des prix d'équilibre équilibrant à long terme l'offre et la demande et donnant ainsi aux producteurs des signaux d'une bonne spécialisation. Les prix de liquidation résultent des coûts marginaux de stockage et non des coûts moyens. Les offres sur le marché mondial résultent des prix administrés par les Etats. Pratiquant un ajustement asymétrique, les économies dominantes du Nord peuvent échapper aux règles qu'elles tendent d'imposer aux pays du Sud. Dans ce contexte de concurrence imparfaite, il y a contrainte de compétitivité. La compétitivité renvoie prioritairement aux normes de qualité à la fois en amont (garantie de la qualité, qualification, réputation, respect des délais. La compétitivité renvoie largement à l'organisation de la filière et à la logistique commerciale et de transport.

Régulation sectorielle et mésodynamique

L'approche meso dynamique (Humbert in de Bandt, Hugon 1988) ou meso économique institutionnelle est le lieu d'intersection des deux approches précédentes. Elle veut intégrer les contraintes techniques de l'analyse en termes de filières, les stratégies des acteurs et les différents modes de coordination de l'économie des organisations et les liens entre les régimes d'accumulation et les configurations institutionnelles de la théorie de la régulation (Humbert, de Bandt, Hugon 1988). Selon l'approche méso économique, il faut repérer le long des diverses opérations les acteurs, leurs logiques de comportements, leurs modes de coordination et repérer ainsi des noeuds stratégiques de valorisation, de dégagement de marges. Un meso système est un ensemble structuré par des opérations industrielles, d'acteurs (firmes, offices publics, agents...), de modes de coordination (marché, contrat, règles, réglementation...) trouvant place dans des formes institutionnelles correspondant à des régimes d'accumulation. Les « filières regroupent des agents partageant des objectifs communs liés par un ensemble de règles hiérarchiques. Il y a internalisation par un mode de coordination des transactions. La permanence des relations permet des dispositifs cognitifs collectifs. Les opérateurs déterminent des règles et des contrats notamment en ce qui concerne le partage de la valeur ajoutée au sein de la filière. Certaines opérations de développement jouent un rôle de leader; les agents ont des logiques qui s'insèrent à l'intérieur de la filière mais également à l'extérieur; ils appartiennent à une pluralité de groupes (ex communautés villageoises, groupe de parenté..)

A un niveau plus global, ces organisations trouvent place dans des régimes d'accumulation différents et des modes de régulation spécifiques.

Plusieurs éléments permettent ainsi de caractériser les filières:

- les diverses technologies utilisées: traditionnelles(non artificialisées, artisanales, industrielles).
- les espaces de référence: géographiques et socio politiques (local, sous régional, national, régional, mondial).
- les modes de coordination:prix de marché, contrats, hiérarchie..
- leslogiques des acteurs :comportements sécuritaires, spéculatifs, investissements à risque.
- les régimes de concurrence : Monopolistique, duopolistique.. :

La méso dynamique renvoie ainsi à une représentation des sous systèmes productifs :

- hiérarchisée: il s'agit de mettre en évidence des phénomènes d'entraînement, de domination technologiques, financiers, commerciaux.
- spatialisée: il s'agit de voir comment à une pluralité d'espaces socio politiques peuvent correspondre un sous système productif et inversement comment à un espace socio politique peut correspondre plusieurs sous systèmes.
- dynamique: les acteurs ont des stratégies d'innovation ou de routines;ils agissent dans des environnements où les technologies sont stationnaires ou évolutives;
- diversifiée:il y a pluralité des filières agricoles ou agro alimentaires que l'on peut caractériser par les technologies utilisées,l'espace de référence les modes de coordination, les logiques micro des agents.

Les modes de produire, d'échanger et de consommer se font à partir de techniques plus ou moins capitalistiques; ils sont réalisés par des unités de dimensions variables et conduisent à des modes de coordination différents; ils se déploient sur des espaces et concernent des échelles différents Il est possible dès lors de construire des typologies de filières spatialisées. Chacune des filières se définit selon un rapport espace /temps en fonction de son échelle(local, régional, national, international), de son horizon temporel (court, long terme, viager, intergénérationnel) et selon son mode spécifique de régulation

Nous distinguons ainsi quatre filières (Cf Hugon 1989) selon leur modes de régulation et de coordination : Les filières domestiques (solidarité, réciprocité coordination coutumière), marchandes(équivalence, échange, coordination ex post par les prix de marché), étatiques (hiérarchie, prestation/ redistribution, coordination ex ante par les réglementations) et

industrielles ou capitalistes (accumulation, apprentissage coordination procédurale par les contrats). La réalité concrète est l'imbrication de différentes filières.

III/ Les confrontations entre anthropologie et économie: questions de contexte?

3. 1 L'universel n'est pas l'uniformité par réductionnisme faisant entrer la réalité économique dans un même moule.

Il faut intégrer la très grande hétérogénéité des contextes et requestionner les catégories économiques au regard de ces contextes. La rationalité est universelle quant à la raison des acteurs mais contextuelle quant à leur pratique. Il importe de ne pas oublier certaines pièces du puzzle au nom d'un occidentalisme centrisme et d'un refus de l'altérité.

L'utilisation d'une approche individualiste ou holiste est largement fonction des objets étudiés.

Les travaux d'anthropologie, montrant en quoi les catégories économiques sont enchâssées dans le social ou en quoi le lien social peut favoriser l'efficacité, se retrouvent dans une approche institutionnaliste reposant sur l'individualisme méthodologique. On peut citer notamment la théorie des réseaux de White et Granovetter selon laquelle l'accès à l'information au sein de réseaux peut être gratuite et la force des liens faibles liée à la plus grande diversité des informations dans des groupes plus lâches. On la retrouve dans les travaux sur les entrepreneurs mettant en avant la force des liens sociaux et les types d'arbitrage possible entre diverses conventions. Les travaux sur la qualité mettent en avant le label mais également la crédibilité où se mêlent croyance, réputation, Les travaux sur le crédit mettent en avant la confiance, la proximité sociale, temporelle ou spatiale. Les économistes intègrent le capital social, c'est à dire la qualité et la quantité des relations possédées par un individu. Les travaux sur le don et le contre don peuvent être transposés pour montrer l'intérêt d'une relation non mercantile dans des domaines où le sujet ne peut être réduit à un objet (ex du don du sang). Le capital social et les réseaux sociaux sont utiles pour comprendre les capacités et opportunités dont disposent les acteurs. Ces concepts utilitaristes risquent toutefois d'être instrumentalisés et de réduire la pluralité des stratifications sociales, la pluridimensionnalité des systèmes éducatifs, les divers référents culturels à des indicateurs mesurables et unidimensionnels.

Certains objets ressortent au contraire d'une approche holiste en termes de totalité sociale, de fait social total. Les catégories économiques et les institutions auxquelles elles renvoient ne peuvent être réduites à des ordres contractuels et à des relations interindividuelles. La nation n'est pas une addition d'individus de même que la monnaie n'est pas un simple instrument d'échange. Elle est un opérateur de la totalité qui renvoie aux dettes économiques et sociales au sein d'une société donnée. Pour Orléan, Cartelier, et Aglietta (1999), la monnaie est l'expression d'une totalité sociale et d'une souveraineté. La monnaie n'est pas un instrument rationnel fondant les échanges marchands. Elle est un lien social et une représentation où se mêlent confiance, légitimité et pouvoir.

3.2 L'anthropologie permet de relativiser les catégories économiques tout en leur redonnant sens.

Les travaux d'ethnologie économique sont essentiels pour comprendre et comparer les sociétés humaines. Toute société fonctionne, selon des degrés divers, sur relation d'échange dont la logique est l'équivalence, de contrainte dont la logique est le pouvoir et relation de don et de contre don dont la logique est la réciprocité. Le don et le contre don ou plus exactement les dettes croisées, le travail comme activité sociale interdisent une vision utilitariste. Cette relativisation des catégories économiques est d'autant plus nécessaire que les sociétés ne sont pas dominées par le marché, par la contrainte de la concurrence et de l'accumulation. L'économiste de terrain ne rencontre que des catégories ambivalentes et des pratiques d'agents à la fois insérés dans le marché et pris dans des réseaux multiples de relations sociales. Le prêteur de bétail kabyle de Bourdieu est l'obligé de l'emprunteur car celui-ci nourrit la bête. Le petit producteur d'économie populaire d'Antananarivo est à la fois inséré sur un marché et pris dans une concurrence et pris dans un réseau de relation familiale et sociale. La plupart des relations de crédit africaines sont de proximité et sont assises sur la confiance. Les relations sociales organisées sous formes de réseaux peuvent ainsi expliquer l'efficacité des transactions. Dans les sociétés africaines, sur lesquelles je travaille, les contraintes de consommation conduisent à des revenus nécessaires grâce à la pluri-activité davantage que les choix se font sous contraintes de revenus. Comme le montrait Jean Marc Gastellu 1979, les unités qui consomment ne sont pas les mêmes que celles qui accumulent ou qui touchent des revenus. Les structures lignagères conduisent à des comportements spécifiques. En l'absence d'assurance vieillesse ou de sécurité sociale des mécanismes de redistribution existent permettant de prendre en compte les non-productifs. Les acteurs ont des pratiques en situation de risque et d'incertitude les conduisant soit à minimiser les risques, soit à avoir des choix acceptables d'accommodement. Le poids de la quotidienneté et la nécessité de sécurité de long terme conduit à privilégier le très court terme et le très long terme aux dépens des détours productifs du moyen terme de l'épargne et de l'investissement. Dans de nombreuses sociétés africaines, l'argent n'est pas un équivalent général. La terre n'est pas aliénable. Les biens de prestige ou spéciaux ne sont pas échangeables contre les biens de subsistance. Resituées dans la violence de l'histoire (guerres, épidémies, migrations...) les sociétés sont caractérisées par des reconfigurations très rapides interdisant une représentation synchronique et autonome. Elles sont à la fois prises dans des référents mondialisés et dans des référents multiples localisés. Les sociétés rurales sahéniennes sont organisées en communautés lignagères et sont pris dans des réseaux de droits et d'obligations. Les paysanneries sont insérées dans des systèmes sociaux où la terre est un patrimoine caractérisé par une pluralité des droits.

Il existe certes des communautés urbaines ou villageoises mais qui sont davantage d'appartenance que d'adhésion. Sauf à vouloir économiciser, comme les Beckeriens, les comportements démographiques, ou sociaux les logiques de reproduction et les solidarités "organiques" des communautés d'appartenance peuvent difficilement être analysées à partir de leurs fonctions, de leurs objectifs et de leur recherche d'efficacité. Seules les communautés d'adhésion (ex tontines, ...) caractérisées par des solidarités associatives relèvent sans ambiguïté de la théorie économique des organisations.

La caractéristique des sociétés africaines est à la fois celle de très fortes contraintes sociales limitant les libres arbitres et interdisant une vision utilitariste et également des stratégies économiques fortement individualisées caractérisées par la mobilité, l'exit option la grande flexibilité des pratiques économiques (Marie 1999). Les logiques productives peuvent être saisies à des niveaux individuels mais les logiques redistributives et reproductives supposent une démarche holiste. Les deux éclairages anthropologiques et économiques peuvent être confrontés. Le premier « localisé » privilégiera les liens entre les structures familiales, les systèmes de parenté, la pluralité des droits et les stratégies des acteurs. L'activité économique apparaîtra comme une culture « marchande » voire exogène trouvant place un système socio historique en relation avec les rapports sociaux. Le second traitera, selon un éclairage économique, l'activité économique comme un produit répondant à une valorisation marchande, avec réponse des agents aux jeux des prix, partage de la valeur ajoutée, évolution de la productivité et de la compétitivité sur un marché mondial. Les rationalités des acteurs sont en réalité situées et il y a hybridation entre le marchand et le non marchand, pluralité des référents qui coexistent dans la décision, les divers modes de coordination et de transaction, les liens entre les dynamiques localisées et les processus globalisés par la médiation de nombreuses instances de régulation. Cette démarche d'anthropologie économique débouchera sur une économie politique en termes de rapports de pouvoirs, de conflits et de négociation des acteurs et de confrontation des systèmes de valeurs. Dans un contexte d'hybridation, les Africains ont les pieds dans le néolithique et la tête dans internet et les relations dites de don, de solidarité sont intégrées dans des relations individualistes.

3. 3 Il se pose toutefois une troisième question,

qui était déjà posée par Lévi-Strauss de la mondialisation, c'est à dire de l'uniformisation et instantanéité des informations, de la généralisation technologique et de l'accumulation, du marché et des valeurs marchandes, de la destruction créatrice de l'innovation capitaliste mais aussi celle de l'intériorisation de droits universels qui s'accompagne peut être d'une individualisation plus grande des comportements et d'une émancipation relative des agents vis à vis des référents sociaux et culturels. La mondialisation joue dans le champ de l'économie et du politique. Elle n'est pas un fatum ou un deus ex machina. Elle est portée par des stratégies d'acteurs dominants publics et privés agissant dans un univers d'asymétrie de pouvoirs et de concurrence imparfaite.

Cette dynamique en cours peut être perçue selon son point de vue comme une aliénation marchande, la traduction de la domination capitaliste, la disparition d'espèces différenciées ou comme l'ébauche d'un universalisme et d'une citoyenneté mondiale. Aujourd'hui dominent les marchés financiers et leur exubérance irrationnelle; à l'échelle mondiale la république ou la dictature des actionnaires l'emporte sur celle des citoyens. La nouvelle économie à partir des technologies de l'information et de la communication modifie les représentations, les langages. L'économie serait elle devenue un fait social total "une manière d'agir, de penser et de sentir extérieure aux individus et qui sont doués de pouvoir de coercition" ? La réponse à cette question renverrait à un débat hors de propos sur le sens ou les sens de l'histoire.

L'universalisme des catégories économiques renvoie à la globalisation des marchés, au développement des marchés financiers, à l'instantanéité et à l'uniformisation des informations. Les hommes ont également une aspiration croissante à des biens universels en termes de liberté, d'accès à des ressources et de gestion du patrimoine collectif.

Le particularisme renvoie à la pluralité des référents culturels et identitaires, à la spécificité des relations sociales, aux résistances ou aux formes d'exclusion, aux cristallisations identitaires et au fait que les pratiques sont significatives.

Il n'existe aujourd'hui dans un monde à la fois un et pluriel que des situations ambiguës (Balandier 1957), que des pratiques contradictoires et des référents pluriels. Les relations sociales ne peuvent être analysées que dans une relation dialectique d'extériorité et d'intériorité. Le monde se traduit par des asymétries spatiales et des dynamiques inégalitaires croissantes qui interdisent de penser l'uniformisation. Une anthropologie et une économie incorporant l'histoire doivent étudier les conflits, les luttes, les contre-pouvoirs et comment, dans un contexte donné, il y a pluralité des référents et domination de certains.

En conclusion

La réalité complexe et évolutive des sociétés oblige à dépasser le clivage entre anthropologie holiste et l'économie individualiste. On ne peut pas retenir la tradition anthropologique postulant le primat du fait social irréductible à des phénomènes individuels et la non pertinence de l'homo oeconomicus pour des sociétés "primitives" ou sous-développées. On ne peut non plus supposer d'analyser les comportements indépendamment des structures sociales. On postule l'universalité des mobiles (utilitarisme), des modes opératoires (rationalité substantielle) et de la coordination

marchande.

Les acteurs sont situés. Ils agissent dans un univers risqué ou incertain. Ils privilégient dans des contextes instables et incertains, comme celui de l'Afrique, à la fois le court terme du marché et les investissements intergénérationnels de l'appartenance à des réseaux sociaux. Il y a à la fois combinaison de stratégies très individualistes et de stratégies communautaires. Le poids du quotidien conduit à une très forte préférence pour le présent et l'imédiateté dans un contexte où dominent l'instabilité, la faible espérance de vie, l'insécurité, la précarité. Mais ces logiques se situent également dans l'horizon du long terme des appartenances communautaires et des stratégies intergénérationnelles. Le calcul utilitariste et individualiste au sein de communautés d'adhésion se combine chez chaque acteur avec des normes imposées par des communautés d'appartenance. L'idéal type de l'homo oeconomicus est tout aussi inadéquat que celui de l'homo anthropologicus. (Hugon 2006)

L'économie est une science de la gestion des biens privés et publics, des patrimoines communs prenant en compte les équités inter générationnelles. L'économie est également une science sociale qui analyse les sujets hétérogènes porteurs de projets différents souvent conflictuels à propos de la mise en valeur des objets. L'économie est politique car les questions de savoir et d'avoir ne peuvent être dissociés de ceux des pouvoirs et que les richesses sont intimement liées à la puissance. Elle est enfin une science morale qui s'intéresse au sens que les agents donnent à leur pratiques et aux processus qu'ils maîtrisent ou qu'ils subissent, dont ils sont acteurs, spectateurs ou exclus. Elle ne peut viser à l'universel qu'en prenant en compte la pluralité des contextes et en relativisant la logiques marchande. Elle suppose d'intégrer les apports anthropologiques à défaut de devenir une anthropologies économique générale.

Bibliographie

- AMIN S(1969) ., *L'Accumulation à l'échelle mondiale* , Paris, Anthropos
- BALANDIER G (1963)., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique centrale*, , Paris, PUF
- BARTOLI P, BOULET D(1989)., *Dynamique et régulation de la sphère agro alimentaire. L'exemple viticole*. Thèse, Montpellier.
- BATAILLE G (1980)., *La part maudite*, Paris, ed minuit
- BOAS F(1962)., *Anthropology and modern life*, Norton New York
- BOLTANSKY L (1990)., *L'amour et la justice comme compétences* Paris, Métailié 367 p
- BOLTANSKY L, THEVENOT L (1991)., *De la justification, (Les Economies de la Grandeur)*, Paris, Gallimard
- BOURDIEU P (1987)., *Choses dites*, Paris ed Minuit
- BOURDIEU, P (2000)., *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil
- BOYER R (1990)., Les problématiques de la régulation face aux spécificités culturelles. Perspectives ouvertes par la thèse de P.BARTOLI et D BOULET -Cahiers d'économie et de sociologie rurales N° 17
- CAILLE A (1994)., *Don, intérêt et désintéressement ?* La Découverte, Paris
- DE BANDT J, HUGON Ph (eds 1988)., *Les Tiers nations en mal d'industrie*, Paris, Economica
- DUMONT L(1977)., *Homo aequalis, genèse et épanouissement de la pensée économique*, Paris, Gallimard
- DUPUY et al (1989)., *L'économie des conventions* *Revue économique* Mars
- EGGERTSON, NY(1990)., *Economic Behavior and Institutions Cambridge Surveys of Economic Literature*, Cambridge US
- ELIAS N (1991)., *La société des individus*, Paris Fayard
- EVANS-PRITCHARD E E (1937)., *Witchcraft Oracles and Magic among the Axande*, Oxford, Clarendon Press
- FAVEREAU O(1992)., « La question du développement et l'économie des conventions » in Hugon, Pourcet, Quiers-Valette (1994)
- GARNIER O (1986)., "La théorie néo classique face au contrat de travail: de la main invisible à la poignée invisible" in *Le travail: marchés, règles, conventions* Paris La découverte
- GASTELLU J M(1979)., *Mais où sont ces unités économiques que nos amis recherchent tant en Afrique ?* *Stateco*
- GODELIER M (1974)., *ed L'anthropologie économique un domaine contexté*, Paris Mouton
- GRANOVETTER, M (1985)., "Economic Action and Social Structure. A Theory of embeddedness" *American Journal of Sociology*, 91 pp 481-510

- GOUSSAULT Y, GUICHAOUA A (1993)., *Sciences sociales et développement* Paris, Coursus
- HAYEK F (1953) *Scientisme et sciences sociales. Essai sur la manière d'usage de la raison.* Paris, Plon
- HERSKOVITS,M.J (1941)., “ Anthropology and economics, a rejoinder ” *Journal of Political Economy*, 49 (April) 269-278
- HERSKOVITS,M.J (1952)., *Economic Anthropology*, New Tork, Knopf
- HUGON Ph (1989)., *Economie du développement*, Paris, Dalloz
- HUGON Ph., POURCET G., QUIERS VALETTE S. (1994)., *L’Afrique des incertitudes*, Paris, PUF, 272 p.
- HUGON Ph (2001)., « Anthropologie et économie ou la rencontre de Robinson et de Vendredi » *Journal des anthropologues* N° 84,
- HUGON Ph (2006)., *L’économie de l’Afrique*, 5ème ed, Paris," Repères", La découverte
- HUGON Ph (2006)., *Géopolitique de l’Afrique*, Paris A.Colin, "128"
- KNIGHT F H (1941) .,“ Anthropology and economics ” *Journal of Political Economy* (49) 247-268
- LAFFONT JJ (1985) ., *Cours de théorie micro économique : économie de l’incertain et de l’information*, Paris, Economica
- LEBARON F (2000)., *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris, seuil “ liber ”
- LEVI-STRAUSS CI (1958)., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon
- LEVY-BRUHL (1922)., *La mentalité primitive*, Paris, PUF/CEPL
- LORDON F (2006)., *L’intérêt souverain essai d’anthropologie économique spinoziste* Paris La Découverte
- MAHIEU F -R (1997) ., *Anthropologie économique. Une théorie économique de la personne*, Ron, Versailles Saint Quentin
- MALINOWKI B (1968)., *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*, Paris Payot
- MARIE A (ed 1999)., *L’Afrique des individus*, Paris, Karthala
- MAUSS M (1923)., *Essai sur le don, forme et raison de l’échange dans les sociétés archaïques ”* *Année sociologique*,
- MEILLASSOUX CI(1975)., *Femmes ,greniers, capitaux.* Paris, Maspero
- MENARD CI (1990)., *L’économie des organisations*, Paris, La Découverte.
- MORGAN L H (1877)., *La société archaïque*, Paris Anthropos(ed 1971)
- NICOLAI A (1960)., *Structures et comportements économiques*, Paris, PUF
- NICOLAI A (1984)., "Et le poussent jusqu’au bout", *Connexions*
- NORTH ,D., (1990)., *Institutions, Institutionnal Change and Economic, performance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- OLIVIER DE SARDAN J P (1995)., *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala
- ORLEAN A (ed) 1994)., *Analyse économique des conventions*, Paris PUF
- ORLEAN A (1999) (ed)., *Le pouvoir de la monnaie*, Paris, La Découverte
- PERROUX F(1966) *L’économie du Xxème siècle*, Paris, PUF
- POLANYI, K, ARENSBERG CM, PEARSON H W (1957) ., *Les systèmes économiques dans l’histoire et la théorie*, Paris, Larousse
- POUILLON F (1976)., *L’anthropologie économique. Courants et problèmes.* Paris, Maspero
- QUIERS VALETTE S (1992) *Notion d’apprentissage et ajustement structurel comme Politique Incitatrice* in HUGON,POURCET,QUIERS VALETTE op cité.
- REY P Ph (1973)., *Les alliances de classes*, Paris, Maspero
- SAHLINS M (1972)., *Stone Age Economics*, New York, Aldine pub
- SAPIR E (1971)., *Anthropologie*, Paris, Seuil
- SAPIR J (2005)., *Quelle économie pour le XXI ème siècle ?* Paris, Odile Jacob,
- SEN A K (1981)., *Poverty and Famines:An Essay on Entitlements and Deprivation.*Oxford clarendon Press.

SIMON HA (1997)., *Models of bounded rationality*, MIT Press, Cambridge
SMITH A (1759)., *La théorie des sentiments moraux*, Paris, Guillaumin
SMITH A (1776)., *An Inquiry into the Nature and Cause of the Wealth of Nations*, Oxford,
Clarendon press
WILLIAMSON O (1987) ., *The Economic Institution of Capitalism* The Free Press, New York.